
M A N U S C R I T

LA SOIRÉE DE L'IGUANE

de Juan Martins

Traduit de l'espagnol (Vénézuéla) par Claude Murcia

cote : ESP08D746

Date/année d'écriture de la pièce : 2002

Date/année de traduction de la pièce : 2008

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

LA SOIRÉE DE L'IGUANE (traduction Claude Murcia)
(*LA TARDE DE LA IGUANA*, de Juan Martins)

Chaque fois que la vie est touchée, elle réagit par le rêve et par les larves. Cela veut dire que l'Inconscient général a été sondé par quelque chose. Il donne ce qu'il conservait.

Antonin Artaud

Personnages

BIERHOFF, animateur de radio. La trentaine bien entamée, d'aspect européen marqué, l'air usé. Visiblement fatigué de son travail mais désireux de montrer qu'il peut être utile le dernier jour qu'il le fait. Le texte exigera de lui l'alternance entre son rôle d'animateur et sa personnalité privée.

LOZANO, adolescent. Vif. Curieux. Il s'occupe de tous les effets de son de la radio. Ses dialogues restent hors antenne.

MAITE, jeune assistante de BIERHOFF, ayant un sens très clair de ses intérêts. Anxieuse et sensible. Elle fait l'animatrice quand le texte l'exige.

VOIX, elle exprime les différentes voix qui serviront à BIERHOFF d'interlocuteur pendant son émission. Elles permettent la dynamique du dialogue. Les voix seront interprétées par une actrice et un acteur, que le metteur en scène placera sur les côtés de la scène, en fonction de la structure dramatique choisie. On pourra jouer sur les effets de sons. C'est une simple suggestion de l'auteur.

VOIX DE L'ANIMATEUR, voix d'homme mûr, calme, neutre, uniquement pour qu'on la distingue des autres voix.

La scène : un studio de radio avec un petit bureau. Divisée en une partie pour l'animateur et une autre pour le *disc jockey*. La structure est en métal. A l'intérieur, le matériel utilisé à la radio. L'ambiance est métallique, définie par la musique, et les effets-sons caractéristiques de la radio délimitent le contexte de la pièce : le phénomène de la jeunesse dans la ville, sans particulière intention « postmoderne ». L'auteur désire seulement recréer l'image. Le metteur en scène doit se sentir très libre.

ACTE UNIQUE
SCÈNE UNIQUE

On entend une voix métallique, typique d'une émission de radio pour adolescents. C'est celle de BIERHOFF. A mesure que pénètre la lumière, il se dessine dans l'espace. « Child Time » de Deep Purple complète l'ambiance. Ce morceau peut se répéter au goût du metteur en scène. L'espace scénique est constitué par un studio de radio. La VOIX peut rester sur scène ou en sortir, comme on voudra.

BIERHOFF – Bonjour !... Généralement, c'est ce qu'on dit. Que la bonne humeur continue ! A onze heures et quarante cinq minutes du soir. Ce n'est pas une heure pour dire bonjour... on devrait plutôt dire bonne nuit ! Bonne nuit ou bonne matinée, comme vous voudrez... (*Le téléphone du studio sonne*) Maintenant... chers auditeurs amis de Bierhoff, « votre ami de « Voix off » toujours à votre écoute ! » Présent la nuit, jusqu'au petit matin quand... Mais occupons-nous de notre jeune fille... car c'est une jeune fille, n'est-ce-pas ?

VOIX – Oui, exact, je suis une fille, Bierhoff. J'ai une question : quel genre de musique aimes-tu ?...

BIERHOFF – Ah ! ...excusez-moi, très chère auditrice de « Voix off ». Nous avons un autre appel en ligne... (*Transition. A LOZANO*) Il faut supporter ça tous les jours, Lozano ? (*Furieux*) Un jour, ça changera !

LOZANO (*On l'entend des coulisses. Il entre*) – C'est comme ça, c'est la radio, Bierhoff.

BIERHOFF – Ce ne serait pas plus mal que ça change. Un jour tu entendas autre chose que des naiseries.

LOZANO (*Il entre sur scène avec des appareils de disc jockey. Il prend place de l'autre côté du bureau prévu à cet effet*). – Par exemple ?

BIERHOFF – Qu'ils te disent ce qu'ils pensent... ou quelle idée ils ont de telle chose... Qu'ils veulent savoir ce qu'on pense... Ce genre de choses...

LOZANO (*Il rit*) – Ou ce que tu entends aux histoires d'alcôve... (*Changement*) Ah !, Bierhoff, l'appel... on est à l'antenne.

BIERHOFF (*Changement*) – A présent oui, nous allons répondre à tes questions. Exprime-toi librement... voyons voir, nous t'écoutons... dis-nous tes doutes, tes inquiétudes. Nous écoutons ta voix à « Voix off », notre émission de radio...

VOIX (*D'une voix métallique*) – Non, je veux juste écouter votre voix mélodieuse à cette heure de la nuit... (*Elle rit timidement*)

BIERHOFF – D'accord, ne gaspillons pas davantage de temps dans cette tendre nuit !... Ici nous répondons. Toi, tu poses des questions et nous, à « Voix off », nous te répondons. (*Changement. A Lozano*) Tu te rends compte ? Ils n'arrêtent pas de demander...

VOIX – Allo ? Tu es là ?

BIERHOFF - Bien sûr, je suis toujours là.

VOIX – Votre voix est agréable.

BIERHOFF – Naturellement, chère amie. Tout ce que tu entendras à « voix off » sera pour toi... Enfin, ce sera pour toutes celles qui le désireront cette nuit. Et maintenant, passons à la question-clé.

VOIX – Quelle est la couleur de ta chemise ?

BIERHOFF – Exact ! Tu as trouvé la question. Maintenant nous n'avons plus qu'à attendre pour savoir qui donnera la réponse.

VOIX – Mais... je voulais... aussi...

BIERHOFF – Bien ! ... Merci beaucoup pour...

VOIX – Dites-moi, s'il-vous-plaît...

BIERHOFF (*Il coupe la communication*) – Et merci infiniment de nous donner la préférence. A « Voix off » tu as la meilleure musique. Lozano !, à toi de jouer ! Voici nos pages publicitaires, profitez-en. (*Musique, publicité. L'ambiance musicale s'atténue pour céder la place au dialogue. Ce procédé caractérisera les changements de dialogue*). Je ne sais pas comment tu peux supporter cette émission.

LOZANO – Tu vois ça de ton point de vue.

BIERHOFF – Qu'est-ce que tu dis ?

LOZANO – Ce n'est pas que le travail me déplaît. Au contraire. Mais depuis que je travaille ici je voudrais faire ce que tu fais.

BIERHOFF – Précisément ce que je fais ? Je suis fatigué d'écouter tous ces gens stupides, toujours les mêmes niaiseries !

LOZANO – Oui, parce que tu n'as pas à te coltiner cette partie-là du travail.

BIERHOFF – Laquelle ?

LOZANO – Ne te moque pas.

BIERHOFF – Je ne me moque pas.

LOZANO – C'est agréable, par contre, d'écouter les gens avec toutes leurs angoisses et leurs désirs...

BIERHOFF (*Ironique*) – Et qu'ils te racontent leurs problèmes de passion et tout le tintouin.

LOZANO (*Il s'enthousiasme*) – Naturellement ! Et attendre le meilleur moment pour les interroger sur leur vie. (*Imitant*) Avec cette voix douce : « j'ai un problème »...

BIERHOFF (*Même chose. Il entre dans le jeu*) – Répondez, nous sommes ici dans l'émission « Voix off » pour vous écouter.

LOZANO (*Poursuivant le jeu*) « Oui, oui, cette nuit je me sens très déprimée... » (*Il rit, ému*)

BIERHOFF – Pourquoi ?

LOZANO – « C'est que... »

BIERHOFF – Ne sois pas timide, aie confiance en ton ami de la radio.

LOZANO – « Ce qu'il y a c'est que... »

BIERHOFF – Parle... Nous sommes là pour t'aider.

LOZANO – « C'est que mon fiancé m'a quittée !... » (*Il rit, se prenant au jeu*)

BIERHOFF – Ah bon, comment cela ?

LOZANO – « Moi je voulais à tout prix qu'on se marie et lui ne voulait pas. »

BIERHOFF – Ne voulait pas quoi ?

LOZANO – « Se marier. »

BIERHOFF – Et qu'y a-t-il de mal à cela ?

LOZANO – « Ce n'est pas de mariage qu'on est en train de parler... tu saisis ? »

BIERHOFF – Ah !... je crois comprendre...

LOZANO – « Vous comprenez comment une fille, aussi jeune, peut faire ça comme ça, tout de suite... »

BIERHOFF – Il n'y a pas de mal à ça. Ça fait partie de l'amour. De cette émission... (*Changement. Il rit*) Lozano, quel nom on lui donne à l'émission ?...

LOZANO (*Changement*) – Je ne sais pas, je n'y ai pas pensé. (*Transition*) Ah ! J'avais oublié les dix minutes de publicité... On va bientôt reprendre l'antenne....

BIERHOFF – Les dix minutes sont déjà passées ?

LOZANO – Tout juste, dix minutes.

BIERHOFF – Quelle barbe ! Ce sera donc toujours la même chose ?

LOZANO – Bierhoff, dépêche-toi. La pub va finir... Va dans la cabine. Reprends le contrôle... Merde ! J’oubliais... L’appel. Du calme, Bierhoff, tout est sous contrôle.

BIERHOFF – Où est Maite ?

LOZANO – Je ne sais pas. Elle n’est pas arrivée.

BIERHOFF – Vérifie auprès du gardien.

LOZANO (*nerveux*) – Mais on est sur le point de reprendre.

BIERHOFF – Je ne sais pas, moi, cherche-la.

LOZANO – On n’a pas le temps, Bierhoff, ne sois pas têtue.

BIERHOFF – Le public peut supporter trois minutes de cette connerie. Appelle-la au téléphone.

LOZANO - Tu sais bien que le code du gardien ne fonctionne pas, je ne peux pas communiquer avec lui.

BIERHOFF – Trouve une solution !

LOZANO – C’est bon, c’est bon ! (*Il sort*)

BIERHOFF – Rien ne se passe, rien ne change... Quelle sera maintenant l’imbécile qui répondra sur la couleur de ma chemise ? Il ne manquerait plus qu’elle aime. Elle ne peut même pas la voir. Ou qu’elle dise, comme tant d’autres, que mon émission « Voix off » est « originale ». Ridicules ces auditeurs ! Quelle corvée ! Il faut que je me trouve un truc pour sortir de cet ennui... (*Lozano entre*)

LOZANO (*Fatigué*) – Le gardien non plus n’est pas arrivé. On est tout seuls.

BIERHOFF - Tout ça rend les choses encore plus ennuyeuses. Tu as vérifié la porte ?

LOZANO – Oui. Ne pensons pas à Maite, elle arrivera bien, elle est quand même bizarre ta relation avec Maite...

BIERHOFF – Ne te mêle pas de ça, c’est juste pour s’amuser. (*Musique de radio*) Et nous voici de nouveau, quinze minutes après minuit, avec le seul désir de te frapper... au cœur ! (*Changement. A Lozano*) Où est Maite ?

LOZANO – Je n’en sais rien, d’accord ?...

BIERHOFF – Cherche-la ! Appelle-la !, je ne sais pas, moi...

LOZANO – Comment veux-tu, si je suis ici ?

BIERHOFF – Débrouille-toi !... (*Il fait des grimaces, des gestes d’agacement. Changement*) Et tout en écoutant la musique que tu adores, nous attendons ton appel, rejoins-nous à « Voix

off » et toujours à l'écoute... et profite-en jusqu'au bout!... (A Lozano) Continue à appeler pour voir ce qui se passe...

LOZANO (*Faisant l'enfant*) – On peut dire que tu es têtue.

BIERHOFF – C'est la seule chose qui puisse éloigner mon ennui.

LOZANO – Quoi ?

BIERHOFF – Maite... Ah ah... nous avons un autre appel, voyons... qui est au bout du fil ?

LOZANO (*Poursuivant le jeu*) – Qui veux-tu que ce soit, couillon ? Maintenant il veut que j'appelle Maite. Demain ce sera un pédé.

BIERHOFF – Ah ! Un ami. Voyons. Tu sais de quelle couleur est ma chemise ?

LOZANO (*poursuivant le jeu sur un ton confidentiel, comme en chuchotant*) – Verte...

VOIX – Rouge.

BIERHOFF – Rouge, très bien, quelle chance tu as de si bon matin.

VOIX – Qu'est-ce que j'ai gagné ?

BIERHOFF – D'abord, dis-moi comment tu t'appelles.

VOIX – Roberto.

BIERHOFF – C'est facile à savoir.

VOIX – Comment ?

BIERHOFF – Tu connais l'histoire de la couleur rouge ?

VOIX – Non.

BIERHOFF – Tu te baisses et moi...

VOIX (*Tranchante. Riant*) – Oui, je connais, tu n'as pas...

BIERHOFF - ... Bon, tu as gagné le nouveau CD. Maite prendra tes coordonnées. (*Il raccroche et le téléphone sonne à nouveau. Changement*). Et Maite ?

LOZANO – Tu remets ça ?

BIERHOFF – Qui avons-nous, allô ?

VOIX – C'est moi, ton amie de toutes les nuits. Miriam.

BIERHOFF – Bonjour Miriam. Comment vas-tu ?

VOIX – J’attends le meilleur de toi et de ta voix.

BIERHOFF – Nous avons toujours une place pour toi, Miriam.

VOIX – Merci.

BIERHOFF – Qu’est-ce que tu as à nous dire aujourd’hui ?

VOIX – Sur l’amour, pas grand-chose.

BIERHOFF – Ah bon ?

VOIX – Aujourd’hui il ne m’est pas arrivé grand-chose.

BIERHOFF – Rien en amour ?

VOIX – Aujourd’hui, rien de particulier. *(Entre Maite. Discrète. A voix basse. Bierhoff et Maite échangent des gestes, Bierhoff continuant son émission. Il raccroche. Interrompant la VOIX).* Allô, allô... ?

MAITE – Bonjour, Lozano.

LOZANO – Il est furieux...

MAITE – Pourquoi ?

LOZANO – Tu es en retard.

MAITE – Je viens de me faire agresser, mon vieux.

LOZANO – Non ! Par qui ?

MAITE – Le noir de la boulangerie.

LOZANO – Le gardien ?

MAITE – Non, putain, le pickpocket.

LOZANO – Le Héron ?

MAITE – Oui, Le Héron.

LOZANO – Mais il sait bien que tu es de la radio... la meilleure des amies de cette radio et de la ville...

BIERHOFF *(A la VOIX)* – Cette nuit tu n’as pas à t’inquiéter.

VOIX – Pourquoi ?

BIERHOFF – Ici est avec nous, comme toutes les nuits, ta très chère Maite... celle qui, au téléphone, te consolera de toutes tes angoisses...

VOIX – Mais c'est avec toi que je veux parler.

BIERHOFF – Elle va te répondre... (*Il passe l'appel à MAITE*)

MAITE (*Avec gêne*) – Bon, dis-moi, Miriam.

VOIX – J'ai peu de chose à dire...

BIERHOFF – Souviens-toi, Miriam, que tu es à l'antenne.

VOIX – Oui, mais qu'est-ce que je peux dire ? C'est tellement intime !

MAITE – Rien n'est intime à « Voix off ». Ici, à l'heure de l'intimité et des rêves. Toi tu demandes et nous on te répond, et au petit matin...

VOIX – C'est un peu raide pour le public...

MAITE (*Toujours gênée envers Bierhoff*) – Ne t'inquiète pas, le public est préparé.

VOIX – Pour les hommes, les choses sont si faciles que quand tu ne leur donnes pas ça...

MAITE – Ça quoi ?

VOIX – Bon, tu es une femme, tu vois bien ce que je veux dire.

MAITE – Non, Miriam.

VOIX – Si tu ne leur donnes pas « ça », ils cessent de t'aimer !

MAITE – Il a cessé de t'aimer ?

VOIX – Jamais.

MAITE – Ah bon ?

VOIX – Il voulait seulement ça.

MAITE - Et tu lui as donné ?

VOIX – Quoi ?

MAITE – De l'amour, naturellement.

VOIX – Ah...

MAITE – Tu pensais à quoi ?

VOIX – A ça, le truc des hommes, tu sais bien...

BIERHOFF – A « voix off » tu peux tout dire. Tout !

MAITE – Absolument.

VOIX – Absolument ?

MAITE – Absolument.

VOIX – Déposer en moi...

MAITE – Déposer quoi ?

VOIX – Trois mille millions de spermatozoïdes... Sans permission ni rien.

MAITE – Ah..., pauvre petite. (*Elle coupe la communication*)

BIERHOFF – Ta chance est passée, jusqu'à la nuit prochaine..., ou un autre homme... (*Il rit. Il laisse un fond musical*) Tu as vu l'heure, Maite ?

MAITE – Minuit vingt-cinq.

BIERHOFF (*A Maite*) – Tu trouves encore le moyen de répondre.

MAITE – Et alors ?

BIERHOFF – Ce n'est pas une heure pour arriver.

MAITE – C'est une heure matinale.

LOZANO – Pendant que vous discutez, moi il faut que je me débrouille.

BIERHOFF – C'est ton travail.

LOZANO – Pas de les écouter.

MAITE – Lozano a raison.

BIERHOFF – Tu es arrivée bien tard pour donner des raisons.

MAITE – Tu me reproches mon retard ?!

BIERHOFF – Oui, et alors ?

MAITE – Je ne sais pas si ça t'intéresse de savoir. Et si je te disais que je me suis fait violer, hein, ça te serait égal ou pas ? Dis-moi ! Oui ? Non ? Ça te serait égal ou pas ?

LOZANO – Ça suffit ! Merde !... la musique va finir et il faut répondre...

BIERHOFF – Je sais, il faut répondre à ces satanés appels...

LOZANO – S’il-te-plaît, Bierhoff, reviens à la réalité. Nous sommes à la radio.

MAITE – Lozano a raison. Tu veux bien te calmer ?

LOZANO – Nous sommes à l’antenne ! A l’antenne, Bierhoff.

BIERHOFF (*Changement*) – La nuit est bien avancée, nous sommes toujours à ton écoute... Le moment est venu de recevoir le message...

MAITE (*Prenant la parole*) – Oui, tu achèteras et tu voudras revenir à la boutique du réconfort, à tes amis de la radio.

BIERHOFF – Un réconfort facile au meilleur prix, une joie qui ne coûte presque rien...

MAITE (*Désinvolté*) – Rien de plus simple, tu n’as qu’à passer au petit matin sur la meilleure place de la ville...

BIERHOFF (*Même chose*) – Sur la place « Girardot ».

MAITE – Et tu ramènes un sida en toute tranquillité.

BIERHOFF – C’est facile et ça ne coûte pas cher.

MAITE – Aux heures les plus commodes du petit matin tu choisis et tu achètes au meilleur prix...

BIERHOFF – Et tu repars avec ta consolation. (*LOZANO ajoute des effets de son, ce qu’il fait directement sur scène, en annonçant le concours de l’émission*)

MAITE – Cesse de te morfondre, cesse de te déprimer. Si tu t’ennuies, appelle le soixante-sept, soixante-trois, soixante-sept.

BIERHOFF – Viens concourir avec nous. Appelle sans perdre de temps (*Le téléphone sonne*)

LOZANO (*A BIERHOFF*) – Laissez-moi une occasion de me reposer. (*Bougonnant*) Comme si on me payait tant que ça...

BIERHOFF (*Hors antenne*) – Active l’appel !

LOZANO – Qu’est-ce que je peux faire d’autre pour ce salaire de misère ?

BIERHOFF – Allô ?... Qui donc saisit sa chance de gagner le premier prix ?

VOIX – Bonsoir, je m’appelle Patricia...

BIERHOFF – Bonsoir, chère amie. Tu connais la dynamique du jeu ?

VOIX – Oui, bien sûr. (*Elle rit*)